



Trésor du passé:

A celle
que j'aime

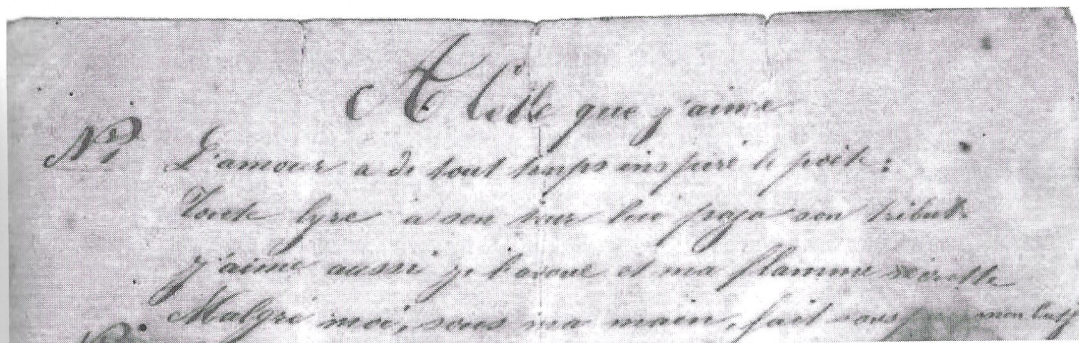
Poème d'amour ou prière à la Vierge ?

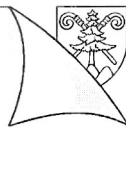
En parcourant un antique missel de mon arrière grand-mère Marie Mittaz, au milieu d'images saintes et de bons certifiant qu'elle avait bien accompli ses Pâques, je suis tombé sur un poème écrit à Brigue à l'encre rouge et daté du 1^{er} mars 1878. Emilien Rey en était l'auteur.

Me renseignant auprès des anciens du village et fouillant les généalogies, je retrouvai rapidement Emilien Rey, né en 1859 et décédé en 1949. Fils du Syndic Daniel-Joseph et de Véronique Rey, Emilien effectua son collège à Brigue avant de rentrer au pays. Il épousa alors Catherine Mittaz, sœur de mon aïeule, qui lui donna dix enfants et une nombreuse descendance. Il fut notamment garde-champêtre de Montana.

Ce poème était-il destiné à mon arrière-grand-mère Marie, comme je le supposais tout d'abord, ou était-ce une ode à la Vierge Marie, comme l'affirmèrent des personnes qui en prirent connaissance ? En est-il vraiment l'auteur ou l'aurait-il emprunté à un autre poète ? Je ne saurai le dire et laisse les lecteurs de *L'Encoche* apprécier ce trésor du passé retranscrit sans correction.

Pascal Rey

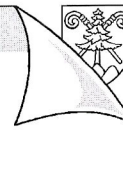




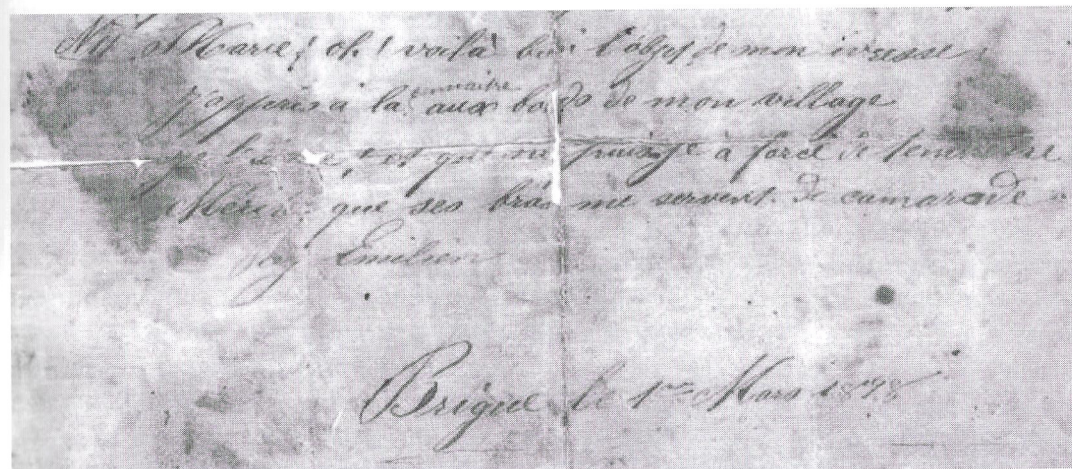
A celle que j'aime

- N° 1 L'amour a de tout temps inspiré le poète:
Toute lyre à son tour lui paya son tribut.
J'aime aussi je l'avoue et ma flamme secrète
Malgré moi, sous ma main, fait souspirer mon luth
- N° 2 Celle qui me captive est si tendre et si belle
Qu'il faut pour l'imiter des accents tout nouveaux!
Il faut, pour retracer son image fidèle,
Du divin Raphaël emprunter les pinceaux!
- N° 3 Sous les plis ondoyants de sa robe traînante
Que sa pose a de grâce et son air de grandeur.
Quand sa bouche sourit la rose est moins brillante
Et l'aurore ne peut égaler sa fraîcheur.
- N° 4 Son regard est plus doux qu'un matin sans nuage
Il calme mes douleurs, dissipe mon effroi;
Il me semble en voyant son radieux visage
(Qu'à l'entendre je goûte un bonheur inconnu)¹
- N° 5 Sa parole touchante et mélodieuse
Qu'à l'entendre je goûte un bonheur inconnu
La harpe de David est moin harmonieuse
Son charme irrésistible embaume la vertu
- N° 6 Son cœur! ah! que ne puis-je a tout ce qui respire
Répéter que son cœur est un fleuve d'amour
Dont les flots débordes sur tout ce qui soupire
Voudrais laver les pleurs du terrestre séjour
- N° 7 Son âme, ah, qui peindra les splendeurs de son âme
Il n'est rien après Dieu de plus beau de plus pur
Le monde en est indigne et le Ciel la réclame
La voilà qui s'assied sur un trône d'azur
- N° 8 Onze étoiles soudains sur sa tête brillantes
Des rayons argentes lui forment un bandeau
Du bout de l'horizon la lune intelligente
Arrive sous ses pieds, pour servir d'escabeau

¹ L'original présente cette erreur manifeste de copie puisque la rime n'est pas respectée et que cette phrase est reprise dans le vers suivant.



- N° 9 Les anges éblouis par l'éclat de sa gloire,
Se voilent devant Elle avec leurs ailes d'or
Dans un hymne sans fin exaltant son histoire
Les justes prosternés confondent leurs transport
- N° 10 De son trône enflammé la sagesse adorable
Contemple et applaudit L'ouvrage de ses mains
Et la vierge sublime en sa pose inefable
Epanche son amour aux pieds du Saint des Saints
- N° 11 Marie! oh! voilà bien l'objet de mon ivresse
J'appris à la connaître aux bords de mon village
Je l'aime! et que ne puis-je à force de tendresse
Mériter que ses bras me servent de camarade



Rey Emilien
Brigue, le 1^{er} mars 1878.